

# Le Flamand, c'est Monsieur Tout-le-monde

IVAN DE VADDER  
JOURNALISTE POLITIQUE

Selon un récent sondage, rester en bonne santé et bénéficier d'une bonne sécurité sociale sont la préoccupation principale de 73 % des Flamands, bien loin devant le désir de plus d'autonomie pour leur Région. De quoi briser le cliché du citoyen flamand séparatiste.

**F**rank qui ? » L'étonnement est écrit sur le visage du Premier ministre Charles Michel, lors du débat parlementaire, en décembre dernier, sur l'adhésion de la Belgique au Pacte des Nations unies sur la migration. Le chef de groupe des libéraux flamands, Patrick Dewael, vient de reprocher à son pendant nationaliste, Peter De Roover, de « passer à la radio avec la régularité de Frank Deboosere, la relation entre les deux étant qu'ils disent chaque jour quelque chose de différent. » Le Premier ministre est surpris par les propos de Dewael, il veut mieux comprendre, et se retourne dans les bancs parlementaires, en demandant : « Frank qui ? ». Frank Deboosere donc. Depuis plus de trente ans, Frank Deboosere passe devant les téléspectateurs de la VRT comme Monsieur Météo, et il est devenu, dans cette spécialité, une des personnalités télé les plus connues en Flandre. C'est la raison pour laquelle la « Vlaamse Liga Tegen Kanker » (Ligue flamande contre le Cancer), en 2003, lui proposa de devenir le porteur de la bannière de l'action « Kom op tegen Kanker » (Elevons-nous contre le cancer), le pendant de l'action Télévie en Flandre, qui fête cette année ses trente ans. En 2018, « Kom op tegen Kanker » a clôturé sa campagne avec une recette record de 28.360.855 euros.

## La santé, première préoccupation

Le succès des campagnes de « Kom op tegen Kanker » n'est pas une surprise. Selon une enquête commandée par le service info de la VRT, « être atteint par une maladie incurable » est la préoccupation principale de 73 % des Flamands, avant « la migration incontrôlée » (69 %) et « un niveau de vie trop bas une fois à la retraite » (68 %). C'est la conclusion principale d'un « Audit du Flamand », que la VRT a réalisé pour la troisième fois, après les éditions de 2009 en 2014. De cette façon, les craintes et les préoccupations des Flamands sont dévoilées, chaque fois juste avant les élections régionales.

Depuis 2009, l'ordre des trois premières préoccupations principales reste

invariable ; avec à la quatrième place « la crainte pour un climat qui se détériore » (66 %). A noter aussi que plus de la moitié des Flamands ont peur des « problèmes de dépression », mais seulement un tiers des Flamands (avec 32 %, dernier sur la liste) craignent « la scission de la Belgique. »

## Plus de solidarité... mais pas trop

Plus de 3.000 Flamands ont été interrogés entre mars et avril 2019, et les résultats montrent que « les Flamands » souffrent de beaucoup d'incertitudes. En 2014, ces incertitudes étaient dues à la crise financière qui forçaient les gens à se replier sur leur famille et leur ménage. Les Flamands cherchaient surtout de la sécurité. Mais en 2019, l'économie en Flandre a repris, et laisse (pour certains) un espace de réflexion sur le bien-être et la sécurité sociale. Comparé avec 2014, le Flamand serait plus sensible à des valeurs comme « la sincérité » ou « s'amuser », mais aussi « la conservation de son identité ». D'autres valeurs devenues plus importantes seraient « la solidarité » et « la tolérance ». 73 % des Flamands interrogés plaident pour plus de solidarité, mais d'une traite, il y a aussi 70 % des Flamands qui craignent que la sécurité sociale devienne impossible à payer.

En 2014, le Flamand parlait d'une insécurité paralysante, tandis que, cinq ans plus tard, cette insécurité incite apparemment les Flamands à se rassembler pour construire un futur.

## Ecoresponsable et tolérant, mais sans plus...

Le Flamand (interrogé) se contredit, mais l'enquête est justement établie pour démontrer ces contradictions. Par exemple, 65 % des Flamands éprouvent une réelle inquiétude pour la qualité de l'air, et 62 % des Flamands sont prêts – disent-ils – à adapter leur style de vie. Mais quand les actions deviennent concrètes, le soutien à cet autre style de vie diminue considérablement. Seulement 40 % des Flamands sont prêts à payer plus pour des produits polluants ; à peu près le même nombre de Fla-

mands refuseraient carrément ce surcoût. Autre constat : la barre pour être Flamand d'entre les Flamands se trouve très haut. 36 % des Flamands se sentent mal à l'aise avec une personne portant un foulard derrière le guichet. Et même si une personne d'origine étrangère maîtrise le néerlandais, 37 % des Flamands restent méfiants à leur égard. Finalement, beaucoup de Flamands ressentent un sentiment d'injustice profond : les trois quarts sont convaincus que des personnes plus riches et puissantes peuvent se permettre plus que les autres.

Et qu'est-ce que le Flamand attend de la politique ? En premier lieu, « une pension élevée », et « des bons soins de santé » pour tout le monde. Puis « mieux combattre la criminalité » vient à la troisième place, mais, par exemple, la peur d'une migration incontrôlée, une des craintes principales, ne se traduit pas immédiatement dans le désir d'une priorité politique : « moins de migration » ne se trouve qu'à la septième place sur la liste. « Le climat et l'environnement », les Flamands les placent aux douzième et treizième places des priorités politiques. Et dernier sur la liste des priorités politiques souhaitées par les Flamands : « introduire plus d'autonomie flamande ».

## Eviter les pièges

Conclusion : le Flamand est le « Monsieur Tout-le-monde », et ses préoccupations ne le distinguent pas fondamentalement des autres citoyens en Belgique. Le Flamand a surtout peur de devenir malade et il espère que les politiques s'occupent de sa sécurité sociale. Et donc, la prochaine fois que vous visitez la Flandre, souvenez-vous de cette image des Flamands, et pensez que l'image traditionnelle de notre région et ses habitants est peut-être dictée par vos propres préoccupations, c'est-à-dire, la crainte que les Flamands veuillent se défaire au plus vite de leurs compatriotes francophones. C'est la raison pour laquelle, en 2006, beaucoup de téléspectateurs francophones n'ont

pas perçu le caractère fictif du docufiction « Bye Bye Belgium ». En Flandre, le docufiction n'a excité les esprits que les jours après, justement à cause de la réaction du côté francophone.

L'image réciproque de l'autre côté de la frontière linguistique a plongé à tous les coups le pays dans des périodes politiques turbulentes. Peut-être devrions-nous essayer de ne plus tomber dans ce piège ?

*En 2019, l'économie  
en Flandre a repris, et laisse  
(pour certains) un espace  
de réflexion sur le bien-être  
et la sécurité sociale*

*Tant que les hommes  
ne verront pas les ours  
blancs pleurer, les rhinocéros  
gémir, les hirondelles se  
lamentent, les abeilles appeler  
au secours, les séquoias  
implorer le ciel, ils resteront  
insensibles à l'extinction  
massive des espèces  
animales et végétales.*

**Bernard Pivot** Ecrivain

*Certains ont abandonné  
la bataille pour plus  
d'humanisme et de  
solidarité internationale.  
Pas moi*

**Alice Bah Kuhnke** Ancienne ministre suédoise de  
la Culture et de la Démocratie (dans « Libération »)